

dans les creux du papier, creux imprimés par le chiffre primitif.

Après avoir ainsi examiné les titres directement ou sous des inclinaisons variables, on les regarde par transparence après avoir passé une légère couche d'alcool sur les numéros pour leur donner une transparence momentanée. Les traces de grattage, les traces d'enduit résineux ou de rapiéçage deviennent alors visibles, et confirment la falsification. Après avoir fait cet examen à l'œil nu, on s'aide d'une loupe puissante ou au besoin du microscope.

L'examen du verso des titres est aussi des plus importants. Dans beaucoup de cas, en effet, le nombre primitif ressort tout entier et complètement au verso, on peut le lire de droite à gauche, puisqu'il apparaît renversé.

Les chiffres surajoutés sont plus apparents ou moins visibles que les autres, suivant qu'ils ont été apposés avec une pression plus ou moins forte. Ces derniers quelquefois n'apparaissent pas ; d'autres fois, ils sont entourés d'une auréole grasse, provenant d'une encre un peu trop grasse qui a été bue par le papier.

Dans le cas de substitution d'un chiffre à un autre, le dernier paraît rarement seul. Le chiffre précédent se combine avec lui pour donner une forme composite dont l'étude minutieuse, faite à la loupe ou à l'œil, permet d'établir le chiffre primitif.

On peut aussi faire ressortir dans bien des cas les anciens chiffres en induisant légèrement de plombagine le derrière des numéros. Les contours qui ont été encore repoussés plus en dehors par l'apposition du nouveau chiffre prennent la plombagine facilement et deviennent plus apparents.

Enfin, l'examen du verso des titres peut donner parfois des indications précieuses et fortuites. Des valeurs en séries successives se sont imprimées les unes sur les autres, parce qu'elles ont été mises en tas au moment du numérotage avant que l'encre soit complètement sèche. On peut lire sur l'une le numéro de celle qui précède ou qui suit.

L'examen du verso se fait d'abord directement, puis ensuite en humectant le derrière des numéros avec un petit pinceau imbibé d'alcool ; il arrive souvent que le chiffre primitif apparaisse ; mais, comme un éclair, il disparaît aussitôt. Cela tient à l'aspect particulier que prend le papier imprégné d'alcool. Les portions les plus en saillie sont im-

bibées les premières ; mais, dès que les autres parties sont également imprégnées, on ne distingue plus rien de particulier.

20 LAVAGE DES NUMÉROS. — J'ai procédé au lavage des numéros en utilisant des dissolvants généraux, et après de nombreux essais, je me suis borné à employer les deux mixtures suivantes :

*Mixture ricinique* : Huile de ricin, 1 partie ; alcool à 95o, 6 parties.

En lavant un numéro avec un pinceau imbibé de ce liquide, les chiffres anciens résistent beaucoup mieux que les chiffres récents. Ainsi, si on lave un numéro dont le premier chiffre aura été ajouté par les falsificateurs, ce chiffre disparaîtra plus ou moins rapidement, mais toujours bien avant les autres, qui indiqueront alors le chiffre véritable.

*Mixture alcaline*. — Lessive de soude, 2 parties ; eau, 100 parties.

Le lavage fait au pinceau avec ce liquide est précieux dans beaucoup de cas.

Les falsificateurs, bien souvent, prennent un des chiffres du numéro et l'enlèvent le mieux possible avec un grattoir, reconstituent les traits horizontaux, rapiéçent l'emplacement en mettant un vernis à base de sandaraque sur le devant et un enduit blanc mat sur le derrière lorsque le papier a été profondément atteint.

C'est sur la couche sèche de sandaraque que s'imprime le nouveau chiffre, que l'on choisit d'ordinaire d'une forme telle qu'il puisse recouvrir tout ou moins en partie les vestiges du chiffre enlevé. Dans ces conditions, le nouveau chiffre n'adhère pas au papier comme les autres ; il est en quelque sorte superposé ; il y a entre le papier et lui la couche de sandaraque. Une légère imbibition de ce chiffre à l'eau alcaline, suivie d'un lavage sommaire, permet de le faire disparaître en quelques instants ; et ce qu'il y a d'heureux dans ce lavage, c'est que très souvent on peut lire au-dessous les traces plus ou moins nettes du chiffre préexistant. Si on ne peut faire cette lecture sur un seul coupon, le lavage de deux, trois ou d'un plus grand nombre permet presque sûrement d'arriver au but.

La lecture des anciens chiffres se fait le plus facilement, au moment même où on enlève par le lavage le numéro surajouté, c'est-à-dire lorsque le papier est encore humide.

Ces détails suffisent pour indiquer la nature du travail auquel on doit se livrer sur chaque valeur sou-

mise à la ventilation de l'expert. On peut voir que ce travail est long et très méticuleux, mais aussi, qu'avec de tels procédés d'investigations il est difficile de laisser échapper une fraude quelconque dans une valeur de bourse.

CH. BLAREZ,  
Professeur, à Bordeaux.

## LA PRÉPARATION ET LE COMMERCE DU THÉ AU JAPON

(Suite)

Lors de la " World's Columbian Exposition " de Chicago, le principal marché du sundried, la corporation avait ouvert une maison de thé dans les jardins et invitait les spectateurs à déguster le pur sundried du Japon. Le succès fut complet et le chiffre des ventes s'éleva considérablement dans ces derniers temps ; tout fait prévoir, d'ailleurs, que cette qualité de thé est appelée à un grand avenir.

Une des principales productions de l'île de Formose est précisément le thé ; si la production actuelle n'est pas encore énorme, elle le deviendra certainement dans l'avenir, les cultivateurs ayant encore de nombreux hectares à défricher.

Le thé de Formose est du "oolong," et malgré les efforts faits par les cultivateurs japonais, ils ne sont pas parvenus à produire au Japon même du thé de cette qualité ; ce qu'il faut attribuer à la différence du terrain. Aussi est-il de l'intérêt des Japonais d'encourager la production du thé à Formose et de la faire prospérer en même temps que celle du thé pur du Japon. La différence entre les demandes de thé oolong de Formose et celles de thé japonais pur est aussi marquée que le sont les qualités. Il ne faut donc pas craindre que les progrès réalisés par l'une de ces espèces soient un jour préjudiciable au commerce de l'autre.

Il faut souhaiter que les cultivateurs japonais prêtent la plus grande attention à la culture du thé et ne se laissent pas décourager par les bas prix cotés durant cette campagne ; ceux-ci ne sont, du reste, que la conséquence de la hausse qui s'est produite l'année passée, à cause de la concurrence que se faisaient les exportateurs étrangers durant l'année qui suivait la guerre. N'est-il pas dans l'ordre des choses de voir les clients augmenter en nombre à raison même de la baisse des prix ? En règle générale, ne voit-on pas les commandes affluer à la suite d'une baisse quelque peu soutenue ? — *Recueil consulaire belge.*